

Patience de mise dans les centres d'accueil

RÉFUGIÉS Plusieurs lieux d'hébergement supplémentaires ont été ouverts en Valais ces dernières semaines pour accueillir les familles ukrainiennes. Dont un centre à Ovronnaz. Reportage.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH

→ Depuis trois semaines, l'ancienne colonie de vacances «Les Oisillons», à Ovronnaz, accueille des réfugiés ukrainiens. C'est l'un des centres supplémentaires que l'Etat du Valais a ouvert dans le canton pour les personnes migrantes venues d'Ukraine. Quinze structures collectives d'accueil existent désormais. «Nous disposons de 900 places, dont 280 sont encore libres», a souligné Mathias Reynard, chef du Département des affaires sociales, lors d'une visite sur les hauts

de Leytron, lundi. Le Valais, comme les autres cantons suisses, doit offrir l'hébergement aux réfugiés ukrainiens dès leur arrivée sur le sol cantonal. «Le nombre de personnes qui arrivent chaque jour est très fluctuant. Nous en avons même accueilli jusqu'à 120. En moyenne, 30 à 40 migrants arrivent ici chaque jour», précise le conseiller d'Etat. Le centre d'Ovronnaz dispose de dix chambres pour un total de 50 places. Des toilettes et des douches sont

installées sur chaque étage. L'accueil est prévu à court terme, en attendant que l'Office de l'asile trouve un appartement où ces réfugiés pourront s'installer. Actuellement, le Valais a reçu 400 propositions de privés mettant à disposition des logements, gratuitement ou en location. «Nous en cherchons toujours», souligne Mathias Reynard. Les intéressés peuvent s'inscrire au 027 606 48 74 ou au 079 765 70 95 ou écrire à entraide2022valais@admin.vs.ch



1. UNE GRANDE CAPACITÉ DE RÉSILIENCE

«Je dois être fort pour ma famille», lance ce papa en regardant sa femme, leurs trois jeunes enfants et sa mère, qui logent dans une chambre de la structure d'Ovronnaz. L'une des fillettes (7 ans), assise sur un matelas, dessine des fleurs en couleur, tandis que sa sœur (6 ans) joue sur un téléphone portable. Leur petit frère (1 an) court partout, ayant besoin de se dépenser. «Le plus difficile, c'est de les occuper. Les enfants s'embêtent un peu», raconte leur papa. Mais il ajoute immédiatement combien il est reconnaissant aux Valaisans d'aider sa famille. «Merci, merci, merci», souligne-t-il, en ukrainien, à Mathias Reynard.

Le conseiller d'Etat lui explique alors que ses filles pourront bientôt suivre les cours d'école dans le chalet. «Cela va se mettre en place ces prochains jours. Puis, lorsque vous serez en appartement, vos enfants iront à l'école avec les autres enfants dans la ville ou le village où vous serez logés.» Ces propos sont traduits par une résidente ukrainienne parlant parfaitement le français. Rassuré, le papa sourit au politicien en remerciant également les deux personnes qui gèrent le centre chaque jour. «Elles font tout pour bien nous accueillir et sont toujours à notre écoute.» Sa femme se montre aussi heureuse d'être hébergée dans un pays en sécurité. «A la

télévision, on peut voir ce qui se passe chez nous. Nous avons de la chance d'être ici», confie-t-elle avec émotion. Comme les autres résidents, elle participe aux programmes d'occupation qui comprennent, dans le centre, des aides à la cuisine, au ménage et à la buanderie. Entre les repas, pour occuper la journée, la famille se promène parfois dans la nature. Pas toujours simple cependant pour elle de se retrouver en montagne, à 1350 mètres d'altitude. «Ma maman, qui a des soucis de santé, a vomi le premier jour en arrivant ici. Elle avait un peu de peine aussi avec le manque d'oxygène, mais maintenant, elle s'habitue un peu plus», raconte le papa.



2. CONTINUER L'ÉCOLE EN LIGNE

Dans une chambre occupée par deux familles, Bogdan (15 ans) suit en ligne les cours de son école en Ukraine. «J'y passe sept heures par jour», confie-t-il. Il reste ainsi en contact permanent avec ses camarades de classe et ses enseignants. «Je suis le seul à être en Suisse», ajoute-t-il en regardant la vue panoramique sur les montagnes. «Ici, c'est magnifique au niveau de la nature, mais le contact avec les gens me manque.» Sa maman, qui a emmené ses deux enfants dans la voiture familiale pour fuir la guerre, le reconforte. «Nous avons dû fuir notre ville qui se faisait bombarder. Mon but était de mettre mes enfants en sécurité et la Suisse est un pays sécurisant», explique la dame, avocate de profession.



3. LE TÉLÉTRAVAIL DANS LES MONTAGNES

Parmi les adultes résidant à Ovronnaz, certains continuent à travailler en ligne. A l'image de cette responsable de 200 employés en Ukraine, qui passe ses journées sur l'ordinateur dans la salle de séjour. A ses côtés, trois autres réfugiés poursuivent leur job quotidien en télétravail. «Nous n'avons pas eu le choix que de quitter l'Ukraine, mais nous savons que nous coûtions cher à l'Etat ici», explique la manager. D'autres adultes ne peuvent pas travailler en ligne. Comme cet Ukrainien qui gérait un grand restaurant dans son pays natal. «J'aimerais tellement pouvoir travailler ici. Mais il faut un permis S pour cela et je ne sais pas quand je l'aurai. Le plus difficile, c'est de rester dans l'inconnu.»



4. TROMPER L'ENNUI

Pas facile pour les enfants ukrainiens de s'occuper pendant la journée. Même si la vue offerte aux résidents d'Ovronnaz est idyllique. Les parents doivent ainsi leur trouver des activités, en attendant que les cours d'école soient organisés dans le centre. «Mes enfants jouent parfois au tennis de table ou révisent les maths», raconte Yula, maman de jumeaux de 7 ans. Elle se réjouit aussi que ses petits suivent des cours de français pour pouvoir mieux communiquer.